

OBSERVATIONS

SUR

L'ALPHABET TIFINAG.

L'engagement que mon ami M. le capitaine Boissonnet avait pris de nous procurer l'alphabet complet de l'écriture employée par les Touarigs a été rempli. Son insistance et ses persévérantes recherches nous ont mis en mesure de comparer ce curieux alphabet avec celui qui servit, il y a bien des siècles, à rédiger le texte funéraire inscrit sur le monument de Thougga. Nous ne saurions être trop reconnaissants pour le zèle et le talent que M. Boissonnet a mis depuis quelques années au service de la science philologique. Grâce à lui, d'importantes questions se sont éclaircies déjà, et tout en poursuivant ses travaux, qui ne peuvent manquer de le classer parmi les plus habiles arabisants, il nous mettra certainement en possession d'une foule de faits encore inconnus, et qui feront progresser d'autant l'érudition orientale. Certes, l'amitié ne m'aveugle pas, et les espérances que je suis heureux de proclamer, en pensant à l'avenir de M. Boissonnet, seront, j'en suis convaincu, partagées par tous les lecteurs du Journal asiatique.

M. Boissonnet, par une lettre en date du 13 juin 1846, m'envoyait un alphabet tfinag complet, qu'il venait de recevoir, et que je reproduis fidèlement dans le tableau ci-joint. (Voir le tableau.)

Je vais actuellement me permettre quelques observations sur la forme de cet alphabet, tout en précisant de mon mieux les points de similitude que je pourrai constater à l'aide de l'examen comparatif du K'lem tfinag complet; de celui fourni de mémoire par le Touaty Abd-el-Kader-ben-Abou-Bekr; de l'alphabet recueilli dans le pays des Touarigs en 1822, par le D^r Oudney, et enfin de l'alphabet des monuments anciens et modernes recueillis jusqu'à ce jour. Je suivrai dans cet examen l'ordre de l'alphabet arabe.

l = x

Dans l'alphabet tfinag, écrit avec le qalam, plusieurs lettres sont formées par des points; mais, au dire du Touaty Abd-el-Kader, ces points sont formés par des éclats longitudinaux sur les pierres que gravent encore aujourd'hui les Touarigs. Je n'hésite donc pas à assimiler le trait horizontal encore indéterminé que nous présentent l'inscription de Thougga et les épitaphes de Ghelma, avec le point qui est l'équivalent de l'élif dans le K'lem tfinag complet, dans celui du Touaty, et dans celui que recueillit le D^r Oudney. Celui-ci a de plus le soin de faire suivre ce caractère de la prononciation é¹.

¹ M. Prax, chargé d'une mission scientifique en Afrique par le

Il ne saurait donc rester le moindre doute sur la valeur alphabétique du point. Il est dès lors très-vraisemblable que, dans les inscriptions antiques, le trait horizontal comporte le son de l'élif arabe ou de l'aleph hébraïque. Dans l'alphabet secret, employé par El-Hadj-Ahmed, ancien bey de Constantine, et par l'Algérien Sidy Hamdan, le point comportait aussi la valeur de l'élif.

ب = ۰

Le caractère qui représente cette articulation dans l'épithaphe de Thougga est de valeur indubitable; c'est le même que le *yib* de l'alphabet recueilli par Oudney, tandis que l'image du *beth* fourni par le Klemtfinag, obtenu récemment du Touaty Abd-el-Kader, est tout à fait différent, puisqu'elle consiste en un angle obtus ouvert à droite. Il en faut, je crois, conclure que ce signe, dont on ne retrouve

ministre de l'instruction publique, a recueilli une m'draâ ou bracelet de pierre que portait au bras un redamsy nommé Abou-Bekr Sadak. Cet homme avait pour maîtresse une femme tourguia, nommée Takidaouda, qui écrivit sur le bracelet le nom de son amant et le sien. Ce bracelet, que M. Prax a envoyé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, porte l'épigraphe suivante :

† : Λ :: † : Λ ⊙ ○ :: ⊕ ⊕.

que le redamsy lui-même a transcrite de la manière suivante :

بکر صدق نکدوت

On reconnaît dans cette transcription l'influence de la langue berbère, qui supprime l'élif prosthétique. Cet élif est néanmoins exprimé dans l'inscription tourguie, et là encore il l'est par un seul point.

pas de trace sur les anciens monuments, a été récemment introduit dans l'alphabet des Touarigs, et qu'il a été substitué au cercle pointé, parce qu'il était plus simple et plus facile à tracer sur la pierre. En faut-il conclure aussi que l'écriture des Touarigs présente plusieurs signes distincts pour représenter la même articulation? C'est ce que je ne me permettrai pas de décider. Ce qui est certain, c'est que le *b* de l'inscription de Thougga est encore usité chez les Touarigs, puisqu'il a été retrouvé avec sa forme primitive par Oudney. Nous devons faire observer ici que le Touaty Abd-el-Kader a probablement, faute de mémoire, assigné à ce caractère (le cercle pointé) la valeur *r*, et que la confusion qu'il a commise était facile à commettre, puisque du *b* à l'*r*, dans l'écriture des Touarigs, il n'y a de différence que le point central. Le bracelet recueilli par M. Prax donne pour le *b* un signe qui ne diffère de celui de Thougga, qu'en ce que le point central est devenu un véritable diamètre vertical.

◌̣ = ◌̣

La petite croix est l'image de l'articulation *t* dans tous les alphabets comparés sans exception; son identité est donc mise hors de doute, et ne saurait être contestée. Il est important ici de constater l'existence d'un second signe, pour représenter la même consonne dans le texte de Thougga, parce que cette existence légitime jusqu'à un certain point l'hypothèse d'un alphabet multiple, c'est-à-dire compor-

tant plusieurs signes tout à fait distincts pour représenter une seule et même articulation alphabétique. Ce second signe, tiré du texte de Thougga, ne se retrouve d'ailleurs dans aucun des alphabets touarigs recueillis jusqu'à ce jour.

ث

L'image de cette articulation ne nous est fournie que par le K'lem tfinag, publié par M. Boissonnet; elle se rapproche d'une manière très-notable du ش, fourni par ce même alphabet. Je suis donc bien tenté de considérer ces deux caractères du K'lem tfinag comme étant modernes, et comme ayant été introduits dans ce K'lem depuis la venue des Arabes, dont le contact aura nécessité la création d'images nouvelles pour des articulations nouvelles et qui n'existaient pas dans la langue primitive. Inutile de dire que les monuments anciens ne fournissent aucune trace de l'emploi de ces deux caractères.

ج = د

Le *djim* ou *ghimel* du K'lem tfinag ressemble à un T fort aplati, tandis que la même articulation extraite du texte funéraire de Thougga, se présente sous la forme d'un trait horizontal, muni à son extrémité gauche d'un appendice oblique descendant de gauche à droite. Ces deux signes sont assez voisins l'un de l'autre, et pourtant je ne crois pas qu'il soit permis de les regarder comme iden-

tiques. Peut-être même n'offrent-ils qu'une analogie fortuite.

L'une des épitaphes d'Henchir-Ayn-Nechma nous donne un signe tout à fait analogue à un *gamma* grec, dont la tête serait inclinée de gauche à droite; j'ignore s'il faut dans ce signe reconnaître l'équivalent du *djim* ou *ghimel* de la pierre de Thougga.

ⵉ = ן

Le K'lem tiffinag nous donne comme équivalent du ן un rectangle dont les deux milieux des côtés verticaux sont joints par un trait horizontal, tandis que le lambeau d'alphabet fourni par le Touaty nous offre comme équivalent du *djim* deux demi-rectangles adossés verticalement. Ce dernier signe, dans le K'lem tiffinag, étant classé comme équivalent du *fe* hébraïque, il me semble que nous devons conserver encore quelque incertitude sur sa véritable valeur. Il serait donc important qu'une nouvelle copie du K'lem tiffinag fût obtenue par une autre source, afin que la valeur de ce signe fût définitivement fixée.

ⵉ = ן

Le K'lem tiffinag nous donne un signe pour l'équivalent du *khet* hébraïque, et un autre signe pour l'équivalent du *kha* arabe. Je ne saurais m'expliquer ce fait, précisément parce que l'assimilation du *khet* et du *kha* me paraît indubitable. Dans une des inscriptions d'Henchir-Ayn-Nechma, nous retrouvons le demi-rectangle ouvert par le haut, qui, dans le

K'lem tfinag est l'image du *khet* hébraïque. Le *kha* de l'alphabet des Romouz d'El-Hadj-Ahmed et de Sidy Hamdan, affecte la forme que nous retrouvons au *samech* hébraïque dans le texte de Thougga.

∩ = 7.

Le *daleth* du K'lem tfinag est un demi-triangle ouvert à droite, tandis que dans le texte de Thougga le *daleth* est représenté par un demi-rectangle ouvert à sa partie inférieure. Ce dernier signe se retrouve sur les inscriptions recueillies par Honnegger et par Falbe, tandis que le premier ne se rencontre que dans une épitaphe d'Henchir-Ayn-Nechma. Ajoutons que le *yid*, recueilli par Oudney, est un triangle ouvert à sa partie inférieure, et que ce même angle sert deux fois à représenter le *dal* arabe dans l'inscription du bracelet recueilli par M. Prax. L'on comprend, jusqu'à un certain point, que ce signe ait pu, par simplification, se substituer dans l'usage au demi-rectangle disposé de même, mais plus long à tracer.

∩

Le *dzal* du K'lem tfinag est identique avec le *dal* du même alphabet, sauf qu'il porte un point intérieur. Il n'est pas possible de méconnaître, dans cette disposition des deux lettres *dal* et *dzal* de cet alphabet, l'influence de l'écriture arabe, dont on avait déjà saisi l'esprit et adopté en quelque sorte les points diacritiques, lorsque le *dal* et le *dzal* du K'lem tfinag furent fixés. Je crois avoir le droit d'en con-

clure que ces deux caractères tfinag sont relativement modernes.

⌋ = ʾ

Cette fois encore nous avons identité à peu près parfaite entre les signes extraits des divers alphabets à notre disposition. Le *resch* ou *re* est représenté par un cercle, ou par un rectangle plus facile à tracer sur la pierre, et le nom *yir* de ce signe, recueilli par Oudney, ne laisse aucun doute sur sa valeur, déjà fixée par l'analyse du texte de Thougga. J'ai déjà fait observer que le Touaty Abd-el-Kader s'était vraisemblablement trompé en donnant pour image du *re* arabe le cercle pointé qui est en réalité l'image du *be* et du *beth* hébraïque. Ajoutons que cette lettre ne nous semble pas autre chose que le disque solaire des écritures égyptiennes, comportant exactement le même son.

⌋ = ʾ

Le Touaty et le K'lem tfinag sont d'accord sur la figure de ce signe, qui se compose de deux angles opposés par le sommet, mais à distance, et divisés tous les deux par un seul trait vertical. Oudney nous offre, avec le nom *yz*, un signe qui ne diffère du précédent qu'en ce que le trait vertical ne dépasse pas en descendant le sommet de l'angle inférieur. Enfin, le même Oudney nous fait connaître un signe qu'on lui a nommé *youz*, et qui se compose de deux traits verticaux recoupés par deux traits horizontaux.

Comme les monuments anciens ne nous présentent pas ces différents caractères, ils sont peut-être modernes, et destinés à représenter une articulation tout au moins d'un emploi fort rare dans la langue dont l'écriture du monument de Thougga était l'image.

س et ش = ט

Dans le K'lem tfinag, le *schin* hébraïque est représenté par le même signe que le Touaty Abd-el-Kader assignait au *caf* arabe, et auquel j'ai cru devoir attribuer cette même valeur du *caf*, par suite de mon analyse des noms propres contenus dans le texte de Thougga. Dans ce même K'lem, le *schin* arabe est figuré par un signe presque identique avec le *tsa* de cet alphabet. Je n'hésite pas à considérer ces images tfinag du *tsa* et du *schin* arabe comme relativement modernes. Sur la pierre de Thougga, le *schin* hébraïque est représenté par un véritable *sigma* grec, tourné à gauche, et dans l'alphabet recueilli par Oudney, ce même signe porte le nom *vich*; il y a donc identité complète entre ces deux derniers. Le *sin* de l'alphabet des Romouz d'El-Hadj-Ahmed et de Sidy Hamdan est identique avec une des formes du *samech* extraites du texte de Thougga.

ص = ם

Le *samech* du K'lem tfinag est un triangle équilatéral à base horizontale, tandis que, dans l'alpha-

bet de Oudney, ce même triangle, mais dont les angles sont émoussés, porte un point central; il s'appelle *yes*. Sur le bracelet d'Abou-Bekr, le ص du mot transcrit صدق par le Redamsi lui-même, est le signe \odot , qui partout ailleurs est un *b*. On peut remarquer la liaison qui existe entre ce signe et celui que Oudney donne pour équivalent de la même articulation ص . Dans le texte de Thougga, nous trouvons deux caractères distincts pour images du *samech* : l'un formé de deux triangles opposés au sommet verticalement, l'autre identique avec le *sigma* rond des Grecs. J'ai déjà dit que ce second signe servait d'image au *sin* arabe dans les Romouz employés par El-Hadj-Ahmed et Sidy Hamdan, tandis que l'autre, dans ces mêmes Romouz, représentait le *kha* arabe. Ce dernier signe, formé de deux triangles, est extrêmement fréquent dans les textes anciens recueillis jusqu'à ce jour, et il s'y présente tantôt droit, tantôt incliné, tantôt même couché horizontalement. Il se retrouve dans les légendes des monnaies iberiques, dites *celtibériennes*; mais avec une valeur alphabétique différente, puisque dans les monnaies de la Taraconnaise, il comporte le son d'un *g* dur ou aspiré; il est vrai que, dans les légendes des monnaies frappées par les Bastules dans la partie de la péninsule ibérique la plus voisine du continent africain, le même signe courbé a la valeur d'un *s*. Il est étrange que le K'lem tfinag n'ait conservé aucune trace de ce caractère si remarquable.

ص

Aucun de nos alphabets ne nous offre l'équivalent de cette articulation, qui est purement arabe.

$$b = \text{v}$$

La pierre de Thougga nous donne pour équivalent du *thet* hébraïque un signe formé d'une sorte de trident couché les pointes à gauche. Dans le K'lem tfinag, au contraire, ce sont deux triangles opposés par la base et reliés par un petit trait vertical qui fournissent l'image du *thet*. Il n'y a donc aucune analogie entre ces deux caractères, dont le tfinag me paraît récent, à cause de sa forme compliquée.

$$b = \text{v}$$

Le K'lem tfinag nous fournit deux formes de ce caractère, ou du moins de deux caractères qui, à mon sens, doivent se rapprocher beaucoup d'une seule et même articulation; la première consiste en un triangle, le sommet en bas et comportant un point intérieur. Ce signe est assimilé par M. Boissonnet au v hébraïque; le second est un losange, également pointé au centre, et qui dans le K'lem tfinag se trouve assimilé à la lettre arabe complémentaire b . Ces deux signes touarigs, si voisins l'un de l'autre, ne sont probablement qu'un même signe légèrement modifié à une époque récente, pour représenter deux articulations introduites dans la

langue des Touarigs par suite du contact avec les Arabes et de la nécessité de représenter certaines consonnances étrangères à l'idiome tourgui, mais propres à l'idiome arabe. Les monuments anciens ne nous ont offert jusqu'ici aucune trace de ces deux caractères.

ع = ʾ

Quatre points superposés sont, dans le K'lem tiffinag, l'image de l'ain arabe et hébraïque. C'est encore un caractère qui ne paraît pas sur les monuments anciens; peut-être en faut-il conclure que la voyelle gutturale est d'introduction récente dans l'idiome des Touarigs. Nous allons voir, en examinant la lettre suivante, un fait qui semble confirmer cette hypothèse.

ع

Parmi les lettres complémentaires du K'lem tiffinag se trouve le ~~ع~~ de l'alphabet arabe, et les quatre mêmes points superposés ayant la valeur du ع, mais caractérisés cette fois par un point placé latéralement à gauche; il n'est pas possible de se méprendre cette fois sur l'origine de cette lettre, qui doit être toute récente ou du moins postérieure à la conquête arabe. Les Touarigs, voyant le ع et le ع ne différer entre eux que par la présence d'un point, ont adopté le même mode de caractérisation pour les deux signes choisis par eux comme images de ces articulations arabes. Il va sans dire que les monuments

anciens ne présentent pas non plus ce ع qui, je le répète, doit être une addition récente faite à l'alphabet primitif.

$\text{ع} = \eta$

De mémoire, le Touaty Abd-el-Kader avait assigné la valeur du ع à un signe identique avec un E latin tourné à gauche. Le K'lem tfinag complet présente pour le η hébraïque deux demi-rectangles opposés par la base et placés l'un au-dessus de l'autre. L'alphabet du D^r Oudney nous donne un signe *yousf* formé de quatre points placés deux à deux, les uns au-dessus des autres. Enfin, le déchiffrement de l'épithaphe de Thougga nous montre pour équivalent de la même lettre hébraïque un signe qui n'est que le *sameh* ordinaire, mais dont la base est supprimée. Une des pierres d'Henchir-Ayn-Nechma nous offre le même signe, mais ouvert par le haut, au lieu de l'être par le bas. Toutes ces différences de formes attribuées, à l'image d'une seule et même articulation, nous révèlent une très-grande incertitude dans les souvenirs des divers auteurs des alphabets et fragments d'alphabets que nous possédons jusqu'ici. Il y a donc quelques doutes à conserver encore sur la forme réelle de cette lettre. Peut-être faut-il admettre, et j'avoue que je suis tout disposé à le faire, que l'alphabet primitif auquel appartient incontestablement le signe donné par l'inscription de Thougga, a, en vieillissant, reçu des modifications locales, dont nous voyons les traces évidentes

dans la multiplicité des signes recueillis jusqu'à ce jour, parmi des tribus qui vivent peut-être à de grandes distances l'une de l'autre.

ق = פ

Le Touaty donnait pour un ق un signe semblable à un *T* latin; mais muni à chacune des extrémités de la traverse horizontale de deux assez longs appendices. C'est précisément le même signe que j'ai cru reconnaître pour un פ sur la pierre de Thougga; mais le K'lem tfinag fait un ق d'un signe semblable à un *H* couché. Nous retrouvons ce dernier signe sur une des pierres recueillies par Falbe, et sur une inscription copiée par Honnegger, nous voyons une lettre qui n'est autre chose, pour la forme, que notre *H*, et à laquelle il faut peut-être assigner encore la même valeur du *caf* arabe. Enfin, le bracelet d'Abou-Bekr-Sadak donne la valeur du ق au signe formé de trois points superposés, qui ailleurs offre la valeur bien constatée du *noun*. Laquelle de ces deux valeurs est la bonne? L'avenir seul nous l'apprendra.

ك = פ

Pour le Touaty et l'auteur du K'lem tfinag, trois points formant un angle dont le sommet est placé à gauche, constituent le ك arabe et le פ hébraïque. Je ne sais s'il faut voir la même lettre dans un signe qui nous est fourni par la pierre de Thougga et par celle de Tiffech. Ce signe consiste en une barre ho-

horizontale, au-dessus et au-dessous de laquelle on voit un point. Sur le bracelet d'Abou-Bekr, le J est formé de trois points disposés en triangle équilatéral, le sommet en haut.

$\text{J} = \text{J}$

Le K'lem tfinag seul nous donne une image moderne du *lam* ou *lamed*. C'est un trait vertical, muni à droite d'un petit trait qui le recoupe horizontalement. Ce même signe se retrouve sur les inscriptions d'Henchir-Ayn-Nechma et de Tiffech; mais il n'est pas possible de conserver de doutes sur la forme primitive du *lamed* libyque, forme que l'építaphe du Thougga nous donne avec certitude, et qui consiste en deux traits verticaux juxtaposés. Presque tous les autres monuments anciens nous présentent ce caractère.

$\text{M} = \text{M}$

Il y a accord parfait dans les documents, sur le compte de cette lettre. Le *mem* de la pierre de Thougga est bien le *mem* du Touaty, du K'lem tfinag, de W. Oudney qui l'appelle *ym*, et des pierres de Tiffech, de Honnegger et de Falbe. Toutefois, le signe analogue recueilli par Honnegger présente un point central, qui peut-être provient d'une erreur de copiste.

$\text{O} = \text{O}$

Le Touaty et le K'lem tfinag donnent pour image du *noun* trois points superposés, tandis que W. Oud-

ney, d'accord en cela avec la pierre de Thougga, donne au trait vertical isolé le nom yout , et par suite la valeur du *noun* que lui assigne inévitablement l'analyse du texte libyque de Thougga. Oudney donne également le signe formé des trois points; mais avec le nom *yout*; c'est donc pour lui un *T*. Ce même signe, sous la forme lapidaire, c'est-à-dire formé de trois traits horizontaux superposés, se retrouve sur la pierre de Thougga et sur les épitaphes d'Henchir Ayn-Nechma ou de Falbe. De plus, sur les pierres d'Henchir-Ayn-Nechma et de Tiffech, paraît un signe formé de trois traits verticaux juxtaposés. Peut-être n'est-il autre chose que le même signe renversé.

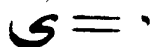
و = 𐤅

Cette fois encore il y a concordance parfaite entre le Touaty, le K'lem tfinag, W. Oudney et les monuments anciens et modernes. Deux traits horizontaux superposés, ou deux points placés de même sont l'image du و, arabe et du 𐤅 hébraïque. Il est bon de remarquer toutefois que Oudney, qui donne le nom de *yout* à ce caractère, applique précisément le même nom à un signe tout différent, et qui ressemble exactement à un double *v*, *W*. Hâtons-nous de dire que l'hypothèse émise tout à l'heure sur l'existence de plusieurs alphabets locaux adaptés à la langue par des tribus différentes, paraît confirmée par la présence de ce double signe fourni par Oudney. Constatons en passant que l'une des pierres re-

cueillies par Falbe, présente ce signe en double v, mais renversé.

8

Le Touaty Abd-el-Kader assigne la valeur du v arabe à un caractère formé de cinq points superposés; mais l'existence de ce signe ne nous est révélée que par ce seul renseignement. Est-il exact ou erroné? Je ne me permettrai pas de le décider.



La valeur du signe équivalent du v est bien déterminée par la pierre de Thougga, et cette valeur se trouve confirmée par la nature du ya recueilli par Oudney, quoique ce dernier signe soit écrit en sens inverse; mais nous savons que les Touarigs écrivent indifféremment de droite à gauche et de gauche à droite, et d'ailleurs nous retrouvons le signe libyque équivalent du *iod* hébraïque dans les deux positions sur les pierres d'Henchir-Ayn-Nechma. Le K'lem tfinag nous offre pour le *iod* un signe tout différent. C'est un demi-rectangle, ouvert par le bas et muni d'un petit trait vertical s'élevant sur le milieu de la base. Je ne devine pas trop bien l'analogie de ce signe assez compliqué avec le signe si simple de l'alphabet libyque de Thougga et de celui d'Oudney.

Le D^r W. Oudney, enfin, nous donne deux signes qui ne se trouvent que dans son alphabet, et sur le compte desquels il serait bien difficile d'établir une

opinion quelconque. Le premier, formé de deux traits inclinés parallèles, porte le nom *yin*; le second, formé d'un trait vertical, ayant un point à droite et à gauche de son sommet, se nomme *yaï*.

Voilà jusqu'ici tout ce qu'il est possible de déduire de l'examen comparatif des différents alphabets anciens et modernes servant à représenter les mots de la langue des Touarigs. Il en ressort, je crois, que cet alphabet n'offre plus d'unité; qu'il a subi, depuis l'époque où fut gravé le monument de Thougga, des altérations locales assez nombreuses, et notamment à l'époque de la conquête arabe. Il est bien à désirer que d'autres alphabets du même idiome soient recueillis par les soins de M. Boissonnet, et nous pouvons, en toute certitude, attendre ce service de son zèle infatigable.

F. DE SAULCY.
